

pagne, ayant pour Parrain Dom Emanuel de Moncada son Oncle.

III. Le Siege de *Gibraltar* est enfin formé, & la Cour s'est tout de bon déterminée à tenter cette importante entreprise. Une semblable démarche, dans un tems où toute l'*Europe* est armée, & divisée par des interêts assez difficiles à concilier, fait craindre avec justice pour le repos & la tranquillité generale, dont le maintien paroissoit, cependant, le principal objet de toutes les Puissances; mais dont les sages mesures se trouvent à present déconcertées par la conduite qu'on a tenuë à l'égard de cette Couronne. L'*Angleterre* ne manquera pas de la faire sonner bien haut, & d'en tirer, s'il est possible, avantage; mais si l'on fait attention d'une part à toutes les avances que l'*Espagne* a faites pour prévenir une rupture, & de l'autre aux hostilités commises contr'elle ouvertement, tant aux *Indes* qu'ailleurs, par les Escadres de la *Grande Bretagne*, toutes ses plaintes feront peu d'impression. On conviendra, au contraire, aisément qu'il étoit de l'honneur & de la dignité de S. M. Cath. de repousser la force par la force, & qu'elle peut employer avec justice la voye des Armes pour tirer raison de la conduite inouïe de la *Grande Bretagne*, & qui est connuë de toute la terre. Tel est le langage que l'on tient en cette Cour. Passons à present à la Relation de ce qui s'est fait au Siege.

Le 17. & le 18. Fevrier, l'Armée Espagnole, commandée par le General Comte de Las Torres, & forte de 15. à 16. mille hommes, fit un mouvement pour s'avancer plus à portée de la Place, & on travailla aussi-tôt à élever deux Batteries, l'une de l'autre côté de la Baye, dans une petite Isle près d'*Algezira*, & une autre à *Theffé*, tirant